

FLEURS DES CHAMPS

D'APRÈS FRÉDÉRIC-LÉON POHLE.

JE viens chercher sur la rive déserte
La paix du soir.
Petite fleur, ô merveille entr'ouverte !
Je viens te voir.

Pour t'admirer je suis seule, et personne
Ne pense à toi.
Tes cils de nacre et ton sein qui rayonne
Sont tout à moi.

Oui, ô belle enfant ! elles sont à toi, elles te ressemblent, elles sont tes sœurs ! Tresses-en des couronnes, pose-les sur tes beaux cheveux, elles ajouteront encore à ta beauté, que l'onde reflétera. Mais souviens-toi que, comme pour la fleur des champs, c'est de l'aimable simplicité que viendra ton plus grand charme.

Hélas ! . . . Pardonnez, jeunes lectrices, j'allais déplorer la rareté de cette aimable vertu en notre fin de siècle. J'aime mieux vous redire la charmante romance de la *Fleur des Anges* ; elle rendra ma pensée, sans m'attirer les regards courroucés de vos beaux yeux.

